

Zeitschrift: Matières
Herausgeber: École polytechnique fédérale de Lausanne, Institut d'architecture et de la ville
Band: 14 (2018)

Artikel: Temps courts, multiples et paradoxaux : théories et pratiques du logement collectif entre 1968 et 1973
Autor: Marchand, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-984540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

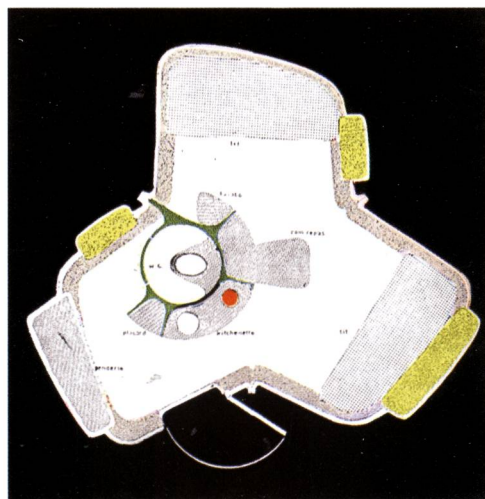
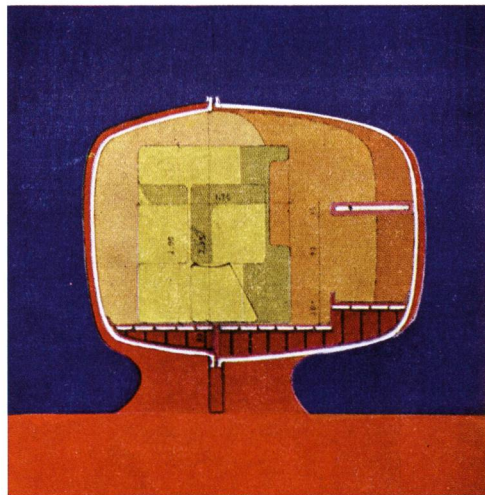
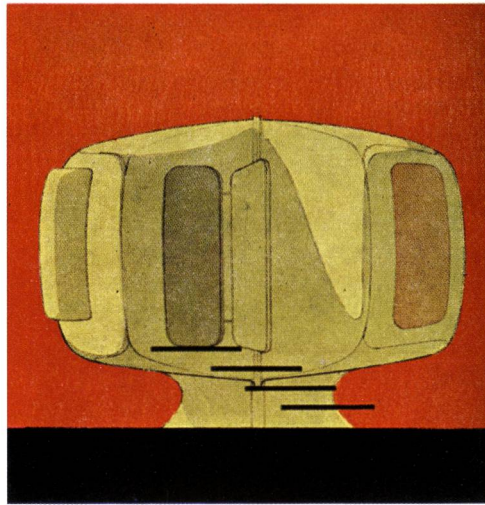
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Temps courts, multiples et paradoxaux

Théories et pratiques du logement collectif entre 1968 et 1973

Bruno Marchand

1968-1973, une période prise dans l'étau d'une modernité tardive et de l'irrépressible volonté de remises en question, d'ouverture vers de nouvelles explorations, notamment dans le domaine de l'architecture et du logement collectif. L'année 1968 est connue pour les manifestations de révolte estudiantine qui se sont déroulées durant le mois de mai à Paris et qui ont eu, comme on le sait, des conséquences importantes dans le domaine de l'enseignement, de la recherche et de la pratique de l'architecture, dont la fin de l'Ecole des beaux-arts¹. Comme une onde de choc, cet événement a traversé les frontières, s'étendant à d'autres pays européens jusqu'à l'Amérique du Nord², la revue *Casabella* relatant, désabusée, l'occupation par les étudiants de la Triennale de Milan³.

On peut légitimement envisager que le processus de «ré-intellectualisation» du métier, revendiqué justement lors des événements de Mai 68, ait pu avoir une influence sur la façon dont l'habitation est abordée tant par les chercheurs que par les architectes dans leur pratique. Mais c'est aussi en 1968 que paraissent des ouvrages aussi marquants que *Teorie e storia dell'architettura* de Manfredo Tafuri⁴ et *Le droit à la ville* d'Henri Lefebvre⁵. A partir de l'articulation fondamentale de l'architecture et la ville avec l'histoire et la sociologie urbaines, ces essais témoignent de l'émergence d'une pensée critique basée sur le retour au discours historique et l'accointance avec les sciences sociales.

L'année 1973 est essentiellement marquée du sceau du premier choc pétrolier et de la crise énergétique qu'il va déclencher, avec ses effets poignants sur le marché de la construction et les disciplines concernées – «urbanisme et architecture au seuil d'une révision déchirante» titre la revue *Werk*⁶. De nouveaux courants théoriques, centrés autour de la *Tendenza* italienne⁷, s'affirment et proclament le retour à l'autonomie disciplinaire, ce qui est a priori paradoxal quand on pense que de nouvelles sensibilités patrimoniales, sociologiques, écologiques et sémiotiques émergent en même temps avec une certaine force.

Jean Maneval, variations sur la bulle six coques. Extrait de *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 148, 1970.

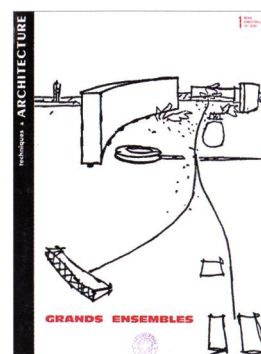
Je me propose d'investiguer ici les conditions de la conception et réalisation des espaces domestiques durant cette période. Pourquoi ce choix, a priori un peu incongru face à la tendance dominante de prendre en compte plutôt des décennies, les années 1950, 1960, 1970... ? Quelle est la pertinence d'un tel découpage temporel ? Que s'est-il donc passé entre 1968 et 1973 ? Ces deux dates sont pour moi le prétexte d'analyser un temps à la fois court et intense – près de cinq ans – où, selon mes premiers sondages, le domaine du logement collectif se caractérise par un « télescopage » de tendances multiples, parfois dénotant des valeurs contradictoires ou tout simplement relevant de préoccupations de nature très différente. C'est une période charnière, de transition, extrêmement intéressante, où se côtoient des doctrines encore en vigueur (et parfois en perte de vitesse) et de nouvelles préoccupations, en gestation – le temps des incertitudes se substitue aux convictions affirmées des décennies antérieures.

Pour effectuer cet « arrêt sur image », je me suis donné comme méthode le dépouillement systématique de quatre revues européennes publiées entre 1968 et 1973. Mon regard attentif s'est donc porté sur les pages de *L'Architecture d'aujourd'hui*, *The Architectural Review*, *Casabella* et *(Das) Werk*. Je me rends compte de la fragilité de cette démarche : d'une part les dates ne sont pas figées et demandent une certaine élasticité dans leur maniement⁸ ; d'autre part, force est de reconnaître que les revues sont issues de contextes très différents, et l'on connaît le rôle joué par les comités de rédaction dans les choix éditoriaux. Malgré ces difficultés que je ne veux pas éluder, il me semble que cette approche représente l'un des moyens éprouvés pour comprendre la réception critique des changements en cours durant la période choisie.

Par ailleurs, ce travail systématique, agrémenté de la référence à d'autres publications sur le logement collectif de la même période – entre autres, des numéros spécifiques d'*Architectural Design*, *Architectural Record*, *Cree*, *Forum* et *Techniques & Architecture* –, m'a permis d'identifier les tendances récurrentes et une série de thèmes dont je voudrais maintenant approfondir les déclinaisons : les traces d'une modernité tardive mais encore présente, l'intérêt toujours plus marqué pour les groupements d'unités de logement, la curieuse synergie de l'industrialisation de la construction et de l'utopie, et enfin l'émergence d'un discours centré sur les relations entre l'habitation et la forme urbaine.

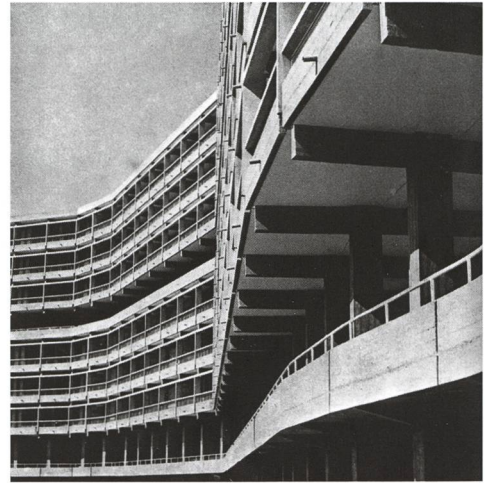
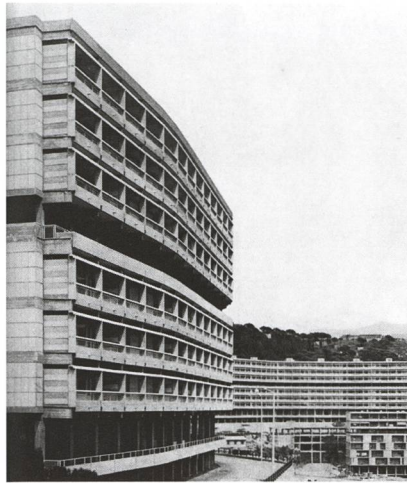
Traces d'une modernité tardive (et flamboyante)

Dans la période choisie, l'élan de la modernité n'est pas encore rompu, et la revue *Techniques & Architecture* nous en apporte encore une fois la preuve en consacrant, en 1967, un numéro spécial à la politique des grands ensembles⁹. Force aussi est de constater que plusieurs opérations dont la durée de réalisation a été particulièrement longue font l'objet de l'attention des revues spécialisées. A ce titre, on peut citer le quartier INA-Casa di Forte Quezzi (1956-1968) à Gênes, une opération coordonnée par Luigi Carlo Daneri et Eugenio Fuselli, dont le chantier vient de se terminer après plus de dix ans de travaux et que la revue *Casabella* publie in extenso en 1968¹⁰.



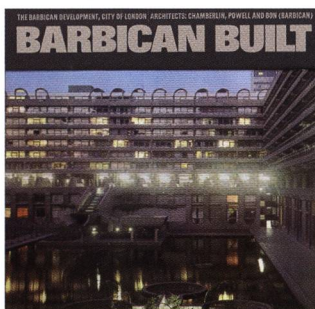
Couverture de *Techniques & Architecture*, n°1, 1967.

Luigi Carlo Daneri et Eugenio Fuselli,
architectes coordinateurs du quartier
INA-Casa di Forte Quezzi (1956-
1968) à Gênes, vues extérieures.



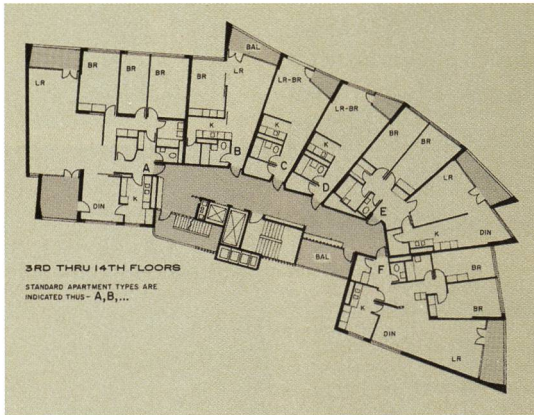
Les premières études pour ce quartier datent donc du milieu des années 1950, et il est intéressant de constater que la réception de l'ouvrage à travers un reportage abondamment illustré ne déclenche de la part de la revue qu'une critique atténuée de ce type d'opérations. On s'attache plutôt à défendre la poétique rationnelle de Daneri, soupçonné de «déviation expressionniste» par son utilisation de lignes courbes¹¹ qui, en vérité, sont dans la lignée d'œuvres comme l'unité d'habitation de Pedregulho (1947-1952) à Rio de Janeiro, d'Afonso Eduardo Reidy, dont Sigfried Giedion affirme que la ligne sinueuse «répond à la configuration du terrain et aux vues plastiques de l'architecte»¹².

Une autre opération tardive à avoir les faveurs de la presse spécialisée, dont *The Architectural Review*¹³ et *(Das) Werk*¹⁴: le Barbican Development (1956-1978) à Londres, des architectes Peter Chamberlin, Geoffrey Powell et Christoph Bon. L'achèvement partiel de l'opération est l'occasion de la recadrer dans la lignée des théories urbaines corbuséennes et, en même temps, d'opérer une critique de celles-ci basée notamment sur la conviction que l'apport de l'air et du soleil n'est plus une fin en soi et qu'il faut avant tout assurer la mixité fonctionnelle et sociale et l'expression de l'identité personnelle des habitants. Si, en tant que modèle urbain, le Barbican n'est pas envisagé comme une solution pour les temps à venir, en revanche sa structure bâtie, en résonance avec des références historiques londonniennes (Adelphi des frères Adam, Carlton House Terrace) et l'esprit de la modernité brutaliste, est encore considérée comme ayant de multiples qualités, sociales, esthétiques et d'habitabilité.



Extrait de *The Architectural Review*, n°918, 1973.

Enfin, signalons une opération de taille plus restreinte mais tout aussi symbolique : la dernière œuvre de logements collectifs d'Alvar Aalto, l'immeuble Schönbühl (1964-1967) à Lucerne, un exemple significatif de la catégorie des «plans en éventail», caractérisés par des façades opposées dont l'une se déploie en ondulation face au soleil et éclaire la majorité des appartements, et l'autre, arrière, orthogonale, accueille les circulations verticales. Typique de l'attitude organique du maître finlandais, il n'est pas étonnant que cette opération ait attiré l'attention des revues d'architecture, notamment helvétiques



Alvar Aalto, l'immeuble Schönbühl (1964-1967) à Lucerne, plan des étages 3 à 14 et vue extérieure.

et américaines¹⁵ – ce qui n'a pas empêché quelques critiques, notamment de la part des rédacteurs de *Progressive Architecture*, considérant que «les petits appartements, pour la plupart éclairés d'un seul côté, sont inévitablement comme des cavernes (rater cavelike). Quelques-unes des pièces, spécialement les chambres, paraissent comme des tubes»¹⁶.

Groupements, mews, villages

Toujours à la fin des années 1960, il faut se rendre à l'évidence : on fait progressivement face à une sensible réduction de la production de masse de logements et de la taille des opérations ainsi qu'à une baisse du collectif au profit de l'individuel (l'attachement à la maison individuelle demeure un fait incontestable). La pratique des architectes, avec pour toile de fond la critique des formes urbaines des grands ensembles, va donc s'orienter vers des compositions de petits immeubles collectifs ou vers l'agrégation de logements superposés ou groupés.

En Suisse, l'Atelier 5 poursuit la réalisation d'ensembles à l'habitat groupé, dans la lignée de la Cité Halen (1955-1961) qu'il a construite dans la périphérie de Berne. On le sait, Halen s'inspire du projet Rob et Roq (1949-1950) de Le Corbusier, l'emploi du béton brut qui y est fait renvoyant à la modernité archaïque et tardive du maître. Mais la communauté villageoise est aussi une référence pour les réalisations qui vont suivre comme en témoigne la revue *werk-archithese* qui consacre un numéro spécial justement au thème «Dorf»¹⁷. Les formes bâties de la Cité Thalmatt I (1967-1972) à Herrenschwanden¹⁸ et de la Cité Lorraine (1972-1973) à Burgdorf¹⁹ sont ainsi articulées autour de rues et ruelles piétonnes et parfois d'un espace central – la «place du village» ou cour de ferme, support paradoxal de sociabilité pour des citoyens vivant à la campagne.

«Mews in scene» : en Angleterre plusieurs lotissements d'habitations s'inspirent des formes historiques géorgiennes, anticipant le mouvement *low-rise/high density* qui va s'intensifier dans les années à venir dans les pays anglo-saxons²⁰. Evoquant un voyage



Couverture de *werk-archithese*, n° 21/22, 1978.

de jeunesse, Jacques Bardet se rappelle justement avoir été plus attiré par les *mews* londoniens que par les Villes nouvelles britanniques²¹. Stimulé par ces impressions, il entame une série de recherches du type « multicellulaire » (à partir de l'imbrication de cellules similaires, réglées par des doubles trames carrées) avec pour objectif principal d'individualiser les habitations à l'intérieur d'une forme collective²². Sa réalisation la plus intéressante, projet lauréat d'un concours organisé par le district de la région de Paris en 1963, sera l'ensemble La Nérac au Val d'Yerres (1967-1968) : une forme de groupement bâti qui conjugue les impératifs de densité avec l'expression fragmentée issue de l'aggrégation de maisons semi-individuelles.

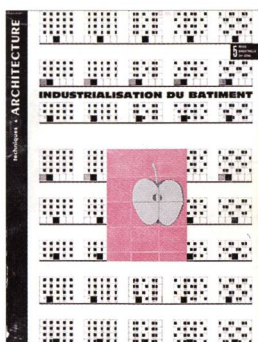
Industrialisation, expérimentations et utopie

Cette orientation que l'on vient d'évoquer, centrée sur des groupements de logements à une plus petite échelle, va de pair avec des mutations notoires dans les méthodes de construction. Déjà en 1968, Emile Aillaud dénonce les dangers de la préfabrication lourde dans les pages de *Techniques & Architecture*²³. Fataliste, il reconnaît qu'on ne peut pas s'en passer ; mais il relève aussi que l'objectif espéré d'une économie (diminution de la quantité de matériaux, réduction des temps de travail et de construction) par rapport au traditionnel n'est pas forcément atteint et constate les effets pervers sur la pratique de l'architecture, ce « moyen » étant devenu pour beaucoup d'architectes une « fin en soi ».

L'argumentation d'Aillaud touche aussi à l'esthétique et à l'éternelle question de la monotonie et répétition à l'infini de plans figés et des mêmes éléments constructifs – issus de l'application stricte des méthodes industrielles et des exigences de rationalité tels les chemins de grues – et à leurs effets sur l'uniformisation des comportements des habitants. Cette posture critique va se poursuivre, guidée par l'émergence d'expérimentations alternatives à la préfabrication lourde et par des réflexions sur la souhaitable adéquation des plans de logements aux besoins et aux aspirations de tout un chacun et à l'évolution, dans le temps, de la composition des noyaux familiaux.

Ces thèmes sont au centre des préoccupations des architectes et, deux ans après la prise de position critique d'Aillaud, *L'Architecture d'aujourd'hui* fait à nouveau le point sur la question en y consacrant un numéro spécial dont le titre – « Vers une industrialisation de l'habitat » – dénote cette fois-ci une posture prospective²⁴. Tout reste à faire, semble-t-il, Claude Parent appelant à la réconciliation entre les techniques d'industrialisation et le « fait architectural », une réconciliation nécessaire car « l'industrie se penche sur l'architecture en détruisant son caractère spécifique et en lui imposant une définition technologique qui n'est pas de sa nature »²⁵.

Le dossier de ce numéro spécial s'ouvre sur un article de Nikolaas Habraken, extrait du livre *De Drgers en de Mensen*²⁶, qui lui aussi dénonce l'existence d'une dichotomie entre les règles de la conception et celles inhérentes au processus de construction industrialisé des espaces domestiques : « La production mécanique en usine n'est absolument



Couverture de *Techniques & Architecture*, n°5, 1968.

pas en harmonie avec les projets d'habitation.»²⁷ D'autre part, il soulève une absence notoire dans le processus de conception et réalisation du logement de masse – la participation de l'habitant – et préconise, dans la lignée du plan Obus (1930) à Alger de Le Corbusier et Pierre Jeanneret, une méthode de projet basée sur l'articulation, dans une même structure bâtie, de «supports», immuables et collectifs, et d'«unités détachables», celles-ci étant vouées à être appropriées et adaptées par les usagers.

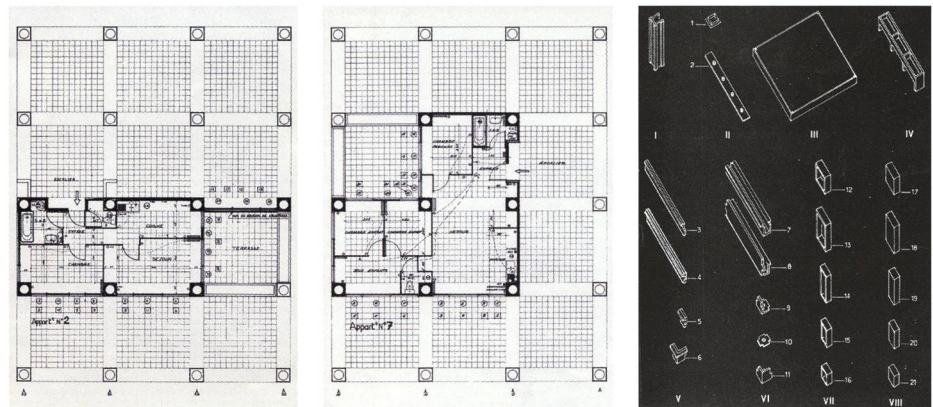
Il n'est pas aisé de faire un lien entre cette proposition d'une structure à la fois fixe et indéterminée, à l'intérieur de laquelle toutes sortes de plans sont possibles, et le texte de Bernard Hamburger dans le même dossier de *L'Architecture d'aujourd'hui*. Se référant au développement technologique et «prospectif» des logements, exprimé par le passage de «la cellule à la capsule», ce dernier critique ces projets «utopiques» par leur indifférence aux contextes urbains et leur manque de réflexion sur les conditions de l'habitabilité domestique, assimilés de façon constante à des espaces clos et prédéterminés. Le paradoxe est que les exemples choisis pour illustrer ce numéro sur l'industrialisation du bâtiment sont pour la plupart de cette veine, à l'image des cellules monocoques et à double coque, adaptables à des structures spatiales, de Wolfgang Doring, ou encore des «meubles-blocs» de Joe Colombo et des bulles six coques de Jean Maneval.

En parallèle de ces envois «utopiques», des réalisations expérimentales voient le jour, basées sur l'industrialisation ouverte. A Gênes, Renzo Piano construit en 1969-1970 un immeuble de logements²⁸ à partir d'une structure primaire en béton précontraint et d'une structure secondaire composée d'éléments muraux légers incorporés. Ceci lui



Renzo Piano, immeuble expérimental de logements (1969-1970) à Gênes, vue extérieure.

Georges Maurios, plans du projet
Les Marelles au Val-d'Yerres
(1971-1975) et décomposition
des éléments de construction.



permet d'augmenter la portée des dalles et, par conséquent, d'insérer un appartement dans une seule travée délimitée par des murs perpendiculaires à la façade. L'enveloppe, non porteuse, est constituée de panneaux-sandwich comprenant des pans vitrés du sol au plafond et des volets coulissants.

Alors que dans l'immeuble de Piano les plans de logements sont standards et répétitifs, d'autres opérations – menées notamment en France, dans le cadre des réalisations expérimentales du Plan-Construction – essaient d'exploiter le potentiel d'aménagement des espaces internes induit par l'utilisation de structures préfabriquées. Ce qui est recherché, c'est à la fois la flexibilité de l'aménagement des espaces domestiques et l'adéquation à l'évolution de la famille.

L'une de ces réalisations expérimentales les plus diffusées et commentées, l'opération Les Marelles au Val-d'Yerres (1971-1975) est l'œuvre de Georges Maurios. Inspiré par la théorie kahnienne des espaces servants et servis, ce dernier propose de regrouper les fluides dans une structure ponctuelle en béton armé, disposée en plan selon une trame carrée modulaire. Le système constructif, dans la lignée de l'industrialisation ouverte, est composé de l'assemblage de poteaux-gaines et poutres-caniveaux creux, de prédalles et de dalles de compression, de panneaux de façade variés et interchangeables et, enfin, de cloisons intérieures mobiles.

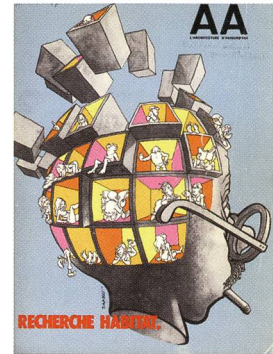
Une grande flexibilité est ainsi atteinte, grâce au faible encombrement de la structure de poteaux-gaines (qui libère une grande partie de l'espace pour des aménagements différenciés), aux multiples configurations et positionnements des pièces d'eau, cuisines et salles de bains, et enfin à la souplesse du cloisonnement interne. Une partie des futurs acquéreurs ont pu ainsi dessiner leur logement, accompagnés pour cela par l'équipe d'architectes et par un psychosociologue, concrétisant une expérience inédite qui, malgré son intérêt et des résultats partiels encourageants, a été arrêtée avant terme²⁹. Dans d'autres cas, comme dans la Casa Patriziale (1967-1970) à Carasso, de Luigi Snozzi et Livio Vacchini, la possibilité offerte aux habitants de configurer, par un système de parois mobiles, leur propre appartement, n'a pas eu non plus le succès escompté³⁰.

L'habitation et la ville

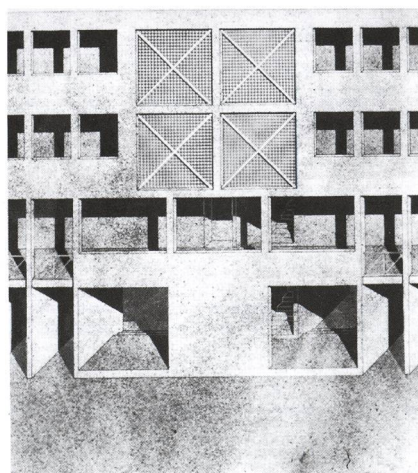
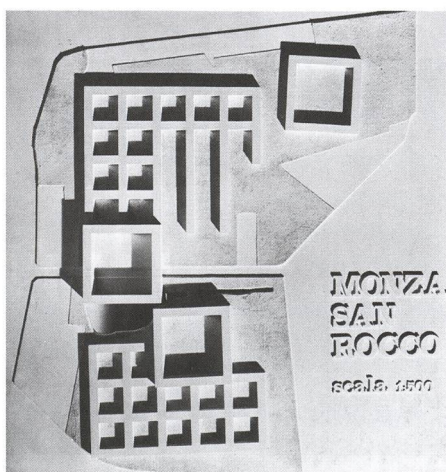
La flexibilité serait-elle donc un mythe?³¹ C'est la question posée par Edith Girard dans le premier numéro de *L'Architecture d'aujourd'hui* dirigé par Bernard Huet, en juillet 1974, consacré aux recherches sur l'habitat, qui constitue un dossier très complet où on peut cependant noter l'absence de questions d'ordre constructif et de méthodes de production. On le sait, la revue sera, durant son « règne », un support de réflexion intense sur les pratiques architecturales et urbanistiques et, dans ce sens, le choix et le traitement de ce thème donne le ton : l'objectif est de faire le point en partant de la critique tant de la production technocratique et centralisée des Trente Glorieuses que d'initiatives plus récentes comme « ce grand bateau appelé Plan-Construction »³².

La parole est donnée conjointement aux praticiens confirmés et aux chercheurs, une part importante du dossier étant consacrée aux travaux théoriques de Nikolaas Habraken, comparés à ceux de Christopher Alexander. Pourtant ces recherches, basées sur la reconnaissance de modèles culturels, sont considérées par Huet comme étant non « satisfaisantes, ni dans leurs formes, ni dans leurs contenus »³³. En effet, son regard est maintenant tourné vers les théories provenant de la scène italienne³⁴, qui lui inspirent l'idée de lier logement et forme urbaine : « Il s'agit autant d'édifier des centaines de milliers de logements que de construire la "ville" et l'espace urbain. C'est-à-dire trouver au niveau de la production, une juste relation entre les typologies architecturales de l'habitat (logements + équipements) et les morphologies urbaines. »³⁵

Ce postulat, ouvert à de nouveaux horizons de recherche, est encore teinté de préoccupations de la modernité, tant dans l'évocation du logement de masse (les milliers de logements à édifier) que dans l'adoption du terme d'habitat, qui renvoie aux derniers CIAM 9 et 10. Mais le poids de la culture italienne se fait maintenant fortement sentir auprès de la rédaction de la revue, et c'est l'un des chefs de file de la *Tendenza*, Aldo Rossi, qui est sollicité à rendre un texte sur les relations entre l'habitation et la ville.



Couverture de *L'Architecture d'aujourd'hui*, n° 174, 1974.



Aldo Rossi, plan masse du projet de concours pour un quartier de San Rocco (1966) à Monza et dessin de façade des logements à coursives dans l'unité d'habitation Monte Amiata (1967-1974) à Milan.

Il est intéressant de noter l'évolution du discours de Rossi qui, en 1962, reléguait encore le logement à un second plan, dans une réaction à la prédominance de ce programme durant la période du mouvement moderne : « *L'architecture s'occupera toujours moins du problème résidentiel ; les logements répondront à des exigences techniques et économiques bien délimitées : leur durée et leur situation sera définie de manière rigide. Les centres commerciaux, les universités, les centres culturels, les bâtiments publics retrouveront leur importance formelle [...]* »³⁶

Une décennie plus tard, le propos est nettement plus nuancé : le rôle majeur des monuments et la dynamique de l'architecture de l'habitation atteignent une forme d'équilibre tant dans le discours théorique que dans les projets d'Aldo Rossi, notamment à travers l'évocation des caractéristiques de l'architecture populaire de la Lombardie. Son texte est ainsi illustré par les immeubles à cour du projet de concours pour un quartier de San Rocco (1966) à Monza et par les logements à coursives qu'il vient d'achever dans l'unité d'habitation Monte Amiata, dans le quartier Gallarate (1967-1974) à Milan, conçu par Carlo Aymonino qui fait appel à lui pour dessiner et réaliser l'un des bâtiments.

Dans cette première œuvre construite, Aldo Rossi cherche en effet à établir une unité entre un dispositif « domestique » de coursives ouvertes déployées aux étages – dont l'inspiration provient aussi de l'architecture rationnelle de l'entre-deux-guerres – et, au niveau du socle du bâtiment, un portique collectif et « monumental » défini latéralement par des pilastres et ponctué de quatre colonnes rondes de 1,80 mètres de diamètre, « *la réflexion sur les formes géométriques [ayant] caractérisé l'architecture de toutes les époques* »³⁷.

En guise de conclusion

Le bâtiment au Gallarate est un jalon significatif d'un nouveau regard sur l'histoire et l'architecture rationnelle. L'héritage du passé se situe plus dans l'utilisation de formes élémentaires (le carré, le cercle) et de dispositifs « héroïques » comme la coursive, que dans le domaine de la tradition typologique. Rossi affirme, sans ambages, qu'il n'a « *accordé qu'une importance mineure à l'organisation interne des habitations* »³⁸. Cette étrange défection signifie que « le type n'est pas problématique » comme il ne semble pas l'être non plus dans des projets emblématiques qui célèbrent le retour aux formes de la ville traditionnelle – à l'instar des rendus tant de Rob Krier que de Leo Krier pour le concours pour le réaménagement du Royal Mint Square à Londres (1974)³⁹ dont il faut signaler l'absence notoire des plans de logements dans les publications.

Mais au début des années 1970, ces tendances émergentes (et bientôt conquérantes) sont encore « noyées » dans une multitude de discours sur le logement collectif dont le statut diverge selon les enjeux et valeurs qu'ils véhiculent, leur degré d'intensité étant par ailleurs variable, certains poursuivant un même questionnement depuis des décennies – *Techniques & Architecture* revenant encore une fois sur l'évolutivité du logement – d'autres ayant au contraire une touche d'inédit et de nouveauté.



Aldo Rossi, logements à coursives dans l'unité d'habitation Monte Amiata à Milan, vue de l'extérieur.

Certes, ce large champ exploratoire va se substituer à une période doctrinaire, introduisant des champs de gravité et de focalisation de recherches basés sur d'autres savoirs que ceux consacrés. Mais il est difficile de trouver un dénominateur commun (autre que le logement) à ces lignes de force de recherche qui s'étendent en parallèle sans véritablement chercher à créer des points de contact ou de convergence.

Si ces tendances ont la capacité de fonder un discours théorique sur le logement, celui-ci ne peut qu'être fragmentaire et partiel – en effet il n'y a pas de mise en dialectique des multiples approches. Malgré cela, à la pensée de cette période on ne peut se défendre d'une certaine fascination envers la multitude d'engagements, de remises en question mais aussi de nouvelles façons de voir les choses qui ont certainement un lien avec la situation actuelle, multiple et complexe, de l'architecture du logement.

Notes

¹ Jean-Louis Violeau, *Les Architectes et Mai 1968*, Editions Recherches, Paris, 2005.

² Geneviève Dreyfus-Armand, Laurent Gervereau, *Mai 68. Les mouvements étudiants en France et dans le Monde*, Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC), Nanterre, 1988, pp.10-65.

³ Carlo Guenzi, «La triennale occupata», *Casabella*, n°325, 1968, pp.82-85.

⁴ Manfredo Tafuri, *Teorie e storia dell'architettura*, Laterza, Rome, 1968.

⁵ Henri Lefebvre, *Le droit à la ville*, Editions Anthropos, Paris, 1968.

⁶ «A la lumière de la crise de l'énergie. Urbanisme et architecture au seuil d'une révision déchirante», *Werk*, n°4, 1974, p.415.

⁷ *La Tendenza* a été célébrée par une fameuse photo de plusieurs protagonistes entourant Aldo Rossi, photo de groupe prise devant une version de la *Città analoga* conçue par Arduino Cantafora, à l'occasion de la Triennale de Milan consacrée à *l'Architettura razionale*. Sur *la Tendenza*, voir: Frédéric Migayrou, *La Tendenza*,

Editions du Centre Pompidou, Paris, 2012, et Cristiana Mazzoni, *La Tendenza, une avant-garde architecturale italienne, 1950-1980*, Editions Parenthèses, Marseille, 2013.

⁸ Jean-Michel Violeau nous apprend, à titre d'exemple, que les élèves contestataires de l'Ecole des beaux-arts avaient proposé, déjà en 1966, deux ans avant le déclenchement des événements, l'habitat comme thème d'étude pour l'année en cours. Voir à ce sujet: Jean-Louis Violeau, *Les Architectes et Mai 1968*, op. cit., pp.84-85.

- ⁹ *Techniques & Architecture*, n°1, 1967. Ce dossier, très bien documenté, fait l'état de la situation sur des projets ou réalisations en cours et s'attarde sur toute une série de Villes nouvelles qui, suivant les expériences britanniques en la matière, jalonnent l'aménagement de la région parisienne. Voir aussi, au sujet de ces Villes nouvelles, le dossier qui leur est consacré dans *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°146, 1969.
- ¹⁰ Le quartier est publié dans la rubrique «Cronache di architettura italiana», *Casabella*, n°325, 1968, pp.58-63, avec un court texte de Gian Antonio Bernasconi sur le rationalisme de Daneri.
- ¹¹ Cette absence de recul proviendrait-elle de la fortune critique que les formes serpentes vont avoir jusqu'à la fin des années 1960, redevable notamment à Bruno Zevi, défenseur infatigable des tendances organiques en architecture? Zevi loue la capacité des formes serpentes à favoriser l'éclosion de l'individualité et l'esprit de communauté et à établir un rapport étroit avec la nature. Bruno Zevi, «Elogio delle case a serpentine», *Chronache di architettura*, n°191/320, Editori Laterza, Bari, 1971, n°197, s. p.
- ¹² Sigfried Giedion, «L'unité d'habitation de Pedregulho à Rio de Janeiro», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°42/43, 1952, p.125.
- ¹³ Sherban Cantacuzino, «The Barbican Development, City of London», *The Architectural Review*, n°918, 1973, pp.71-74.
- ¹⁴ Bericht von Beat Hirt, «Barbican, ein neues Quartier in London», *Werk*, n°7, 1971, pp.447-450.
- ¹⁵ Lisbeth Sachs, «Die Überbauung Schönbühl bei Luzern», *Werk*, n°10, 1968, pp.659-662; «Aalto on Lake Lucerne», *Progressive Architecture*, novembre 1968, pp.130-137.
- ¹⁶ «Aalto on Lake Lucerne», *op. cit.*, p.135.
- ¹⁷ *werk-archithese*, n°21/22, 1978.
- ¹⁸ «Habitat collectif Thalmatt à Berne», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°170, 1973, p.14; «Die Siedlung Thalmatt in Herenschwanden bei Bern», *werk/œuvre*, n°3, 1975, pp. 66-275.
- ¹⁹ Atelier 5, «"Lorraine" Burgdorf», *werk/œuvre*, n°3, 1975, pp.37-38.
- ²⁰ «Mews in scene», *The Architectural Review*, n°890, 1971, pp.211-212.
- ²¹ «Entretien avec Jacques Bardet», *AMC*, n°11, 1986, numéro spécial «1950-1980. 30 ans d'architecture française», p.54.
- ²² Jacques Bardet, «Recherche d'une combinatoire», *Techniques & Architecture*, n°4, 1968, p.49.
- ²³ Emile Aillaud, «Les dangers de la préfabrication», *Techniques & Architecture*, n°5, 1968, p.74.
- ²⁴ Dossier «Vers une industrialisation de l'habitat», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°148, 1970, pp.1-106.
- ²⁵ Claude Parent, «Réconciliation», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°148, 1970, p.12.
- ²⁶ Nikolaas Habraken, *Supports: An Alternative to Mass Housing* (1961), Praeger, New York, 1972.
- ²⁷ Nikolaas Habraken, «L'habitat, l'homme et l'industrie», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°148, 1970, p.6.
- ²⁸ «Un cantiere sperimentale. Case di Renzo Piano a Genova», *Casabella*, n°349, 1970, pp. 45-50; «Experimenteller Wohnhauscomplex in Genua», *Werk*, n°7, 1971, pp.466-467.
- ²⁹ Selon Georges Maurios, «par rapport aux objectifs que nous nous étions donnés, on peut fortement regretter que le promoteur ait arrêté l'expérimentation: les résidents actuels ayant démontré leur volonté de s'approprier au maximum les libertés qui leur étaient offertes». «Anatomie d'un programme d'architecture. Les Marelles au Val d'Yverres. Architecte: Georges Maurios», *Cree*, n°36, 1975, p.75.
- ³⁰ «Casa Patriziale di Carasso TI», *Werk*, n°4, 1970, pp. 246-246; «Casa Patriziale di Carasso», *Rivista Tecnica*, n°8, 1970, pp.411-416.
- ³¹ Bernard Huet, «Recherche Habitat», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°174, 1974.
- ³² *Ibidem*, p.1.
- ³³ *Ibid.*, p.1.
- ³⁴ Voir à ce sujet: Jean-Louis Cohen, «La coupure entre architectes et intellectuels, ou les enseignements de l'italophilie», *In extenso*, n°1, 1984, pp.236-242.
- ³⁵ Bernard Huet, «Recherche Habitat», *op. cit.*, p.1.
- ³⁶ Aldo Rossi, *Scritti scelti sull'architettura e la città, 1956-1972*, Clup, Milan, 1975, pp.191-192. Publié originellement dans *Casabella continuità*, n°264, 1962. Traduction de Jean-Louis Cohen dans «La coupure entre architectes et intellectuels, ou les enseignements de l'italophilie», *op. cit.*, p.149.
- ³⁷ Aldo Rossi, «L'habitation et la ville», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°174, 1974, p.32.
- ³⁸ L'attitude de Rossi à ce sujet est assez ambiguë: «En vérité, je considère que tout homme devrait disposer de sa propre maison suivant ses goûts, de même qu'il choisit ses tapisseries et ses tableaux.» Aldo Rossi, «Quelques-uns de mes projets», in Alberto Ferlenga, *Aldo Rossi, architectures 1959-1987*, Electa, Milan-Paris, 1988, p.14.
- ³⁹ «Urban Oasis, progetti di Leon Krier e Robert Krier al concorso per Royal Mint Square a Londra nella zona dei Docks», *Casabella*, n°396, 1974, pp. 31-35.